

pyramides d'Égypte; l'autre, constituant les archives d'un groupe d'amis à la plage, regroupe des portraits de jeunes femmes et jeunes hommes, datant de 1929 à 1964. Les clichés d'amateurs constituent la majorité des photographies réalisées à l'époque.

La troisième salle se concentre sur les petits métiers des villes: employés de maison, bouchers des halles, vanniers... La vue d'un asile de nuit à Paris témoigne du quotidien misérable des laissés-pour-compte. Comme acte de charité, les dames de la bourgeoisie venaient y servir la soupe.

Le secteur tertiaire, qui ne cessera de se développer tout au long du xx^e siècle, offre un ensemble de métiers attirant la jeunesse, comme en témoigne la série de photographies montrant des enfants jouant des professions – de cuisinier à coiffeur en passant par vendeur, infographiste ou jardinier. Ces images étaient utilisées dans une logique pédagogique, invitant les plus jeunes à s'interroger sur leur métier futur.

Souhaitant engager une réflexion sur le cyborg et les métiers, Emmanuelle Lainé (née en 1973) refuse une esthétique futuriste pour préférer se plonger dans le temps présent et l'intimité de différents êtres humains. Dans son film *Incremental Self: les corps transparents* (2017), Lainé pose sa caméra dans la chambre d'artistes retraitées (peintre, actrice, pianiste) et s'immisce dans les rouages d'une usine de sachets de thé dont la direction a été reprise par les employés. À l'aide du montage et d'un traitement spécifique des voix et du son, l'artiste nous propose une exploration du monde du travail à travers des figures aussi énigmatiques que touchantes, chacune possédant une approche subjective et personnelle de ses outils.

La mise en scène des métiers, thématique dominante dans l'avant-dernière salle, donne à voir un autre visage du travail. L'une des photographies présente des femmes dont le métier consistait à poser dans des vitrines – activité qui contraste fortement avec celles des ouvrières fabriquant des munitions.

L'œuvre *Tokamak Asdex Upgrade Periphery Max Planck IPP, Garching* (2009) de Thomas Struth révèle l'intérieur d'une machine encombrée de fils et de branchements aussi colorés que divers. En réalisant des images d'une grande netteté qui dévoilent les entrailles de machines scientifiques normalement inaccessibles, Struth offre une autre vision de l'énergie nucléaire; il active une attraction visuelle, aussi fascinante qu'inquiétante.

Dans la dernière salle de l'exposition, l'installation *the ideal* (v.0.2) de Yuri Pattison s'apparente à un centre de production de bitcoin – monnaie virtuelle fonctionnant grâce à un réseau d'utilisateurs et producteurs. Reprenant l'appareillage de ces lieux de production, l'œuvre contient également un film: on y découvre les multiples serveurs informatiques, regroupés en une « mine », nécessaires à la création de bitcoins. Ce système est particulièrement énergivore, ce qui explique sa localisation à côté d'un barrage hydroélectrique chinois au Tibet qui fournit une électricité à faible coût. Les images, filmées par l'entrepreneur chinois Éric Mu et parvenues jusqu'à l'artiste par voie terrestre (seul moyen de contourner la censure d'Internet mise en place par le gouvernement chinois), dévoilent les coulisses d'une activité opaque et rudimentaire, à rebours de la spiritualité qui entoure la cryptomonnaie.

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

FRANÇAIS

... ET LABORA

Photographies de la collection Ruth + Peter Herzog

Œuvres de Cyprien Gaillard, Andreas Gursky, Michael Hakimi, Emmanuelle Lainé, Yuri Pattison, Mika Rottenberg, Thomas Struth, Liu Xiaodong

Ex-voto provençaux

16.11.2019 – 13.04.2020

LA FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

Ouverte depuis 2014, la Fondation Vincent van Gogh Arles propose d'explorer la résonance entre l'œuvre de Van Gogh et la production artistique internationale d'hier et d'aujourd'hui.

... ET LABORA

L'exposition thématique « ... et labora » prend comme point de départ une centaine de photographies représentant le monde du travail, issues de la collection de Ruth et Peter Herzog qui comprend environ 600 000 documents.

Collectionnées avec passion durant des décennies, ces photographies font la part belle aux documents personnels et d'entreprises. Elles ont été réalisées pour la plupart par des anonymes souvent privilégiés, puisque ce médium était, jusqu'au milieu du xix^e siècle, une technique onéreuse. La présence de clichés de Rudolf Zinggeler, fils d'un industriel de la soie, en témoigne. Les travailleurs et leurs machines servent de visages aux entreprises soucieuses de leur communication auprès des actionnaires mais sont aussi représentés dans le souci de créer un catalogue des professions.

L'exposition articule un rapprochement inédit entre ces photographies, des œuvres contemporaines ainsi que des objets de piété populaire, connus sous le terme d'ex-voto. Les traces de rouleaux de peinture laissées visibles sur les murs deviennent des rideaux en trompe-l'œil, rythmant un parcours qui laisse le visiteur évoluer librement parmi les œuvres.

La première salle présente les différents espaces de travail entre les années 1860 et les années 1930, révélant le développement de l'industrie. La figure humaine est représentée de manière systématique: en petit, dans un esprit de mise en scène valorisant les machines, ou en groupe. Certaines des photographies exposées documentent les étapes de projets d'envergure: les grands travaux d'aménagement des villes (le métro à Paris) ou ceux de tunnels (celui du Saint-Gothard dans les Alpes). Apparaît également la perforatrice, engin de construction présenté comme révolutionnaire. Plus loin, on découvre l'intérieur d'une usine, ses machines. Cette photographie appartient à un album dont la fonction était de commenter et suivre les processus de fabrication de l'usine, dans l'esprit d'un reportage. Ces albums, nombreux à être présentés ici, circulaient en dehors de l'entreprise ou entre les actionnaires.

Commissaire des expositions : Bice Curiger

Le film de Yuri Pattison vient en contre-pied de cette sélection de clichés : l'artiste irlandais explore la standardisation et l'interchangeabilité des espaces de travail contemporains appelés « *coworking* », ici vidés de toute présence.

La deuxième salle s'organise autour du travail de Liu Xiaodong. Celui-ci représente des membres du peuple ouïghour exploités dans les mines de jade en Chine, en marge du désert du Taklamakan. Au-delà de leur charge éminemment politique, au regard de l'oppression que cette minorité musulmane chinoise subit actuellement, ces peintures entretiennent une relation complexe à la photographie, dont le statut oscille entre outil pour des études préparatoires et médium artistique.

Les humains au travail ainsi que la difficulté de leurs tâches ne cesseront d'être représentés tout au long du xx^e siècle. Dès les années 1930, les photographes, de plus en plus nombreux grâce à la démocratisation progressive des appareils, s'intéressent davantage à la représentation de l'être humain, de ses joies et de ses difficultés. La photographie de Jacques Nägeli représentant un ouvrier dans une mine de charbon (années 1940) possède cet intérêt pour la réalité et le quotidien des travailleurs. Le cadrage resserré sur le visage l'ouvrier exprime le rapprochement mental entre le photographe et son sujet.

Le travail des femmes est également de plus en plus visible, comme en témoigne le cliché montrant des ouvrières dans une usine de munitions (années 1910-1920). Mais c'est surtout l'emploi des enfants, perdurant aujourd'hui, qui est ici exposé. Ils sont particulièrement exploités en cette fin du xix^e siècle puis tout au long du xx^e siècle, et ce en raison de leurs spécificités physiques (petit gabarit, doigts fins, agilité). Le photographe d'origine américaine Lewis Hine s'est longtemps attaché à représenter les classes sociales les plus fragiles de l'Amérique du début du xx^e siècle, et les enfants en sont les figures les plus marquantes. Les photographies de cette salle appartiennent au courant humaniste.

Les œuvres présentées dans le troisième espace expriment les paradoxes de notre monde économique contemporain. Les photographies d'Andreas Gursky portent en elles l'héritage de Bernd et Hilla Becher, artistes et enseignants à l'académie des Beaux-Arts de Düsseldorf. On y retrouve un point de vue frontal, un traitement typologique des sujets ainsi que cette volonté, jamais abandonnée, de rester objectif. S'attachant à présenter les espaces propres au capitalisme, Gursky a longtemps photographié les places boursières internationales comme celle de Tokyo présentée ici. L'œuvre *Qatar*, quant à elle, montre une cuve vouée à transporter du gaz liquide dans laquelle la présence humaine paraît de manière lointaine – c'est-à-dire à travers une bâche, au second plan.

Les sculptures de Cyprien Gaillard reposent sur la tension entre la matière brute de la pelle de chantier et les pierres précieuses d'onyx et de calcite qui y sont enchâssées. La calcite a été extraite en Iran par l'artiste, puis a transité par la Chine avant de parvenir aux États-Unis. Un tel parcours révèle l'assujettissement de la production d'une œuvre aux conditions géopolitiques mondiales.

L'ensemble d'ex-voto fait écho au titre de l'exposition, qui reprend la célèbre formule bénédictine « *ora et labora* ». Ces peintures profondément ancrées dans le quotidien, exécutées de 1825 à 1970 en Provence, témoignent d'une laïcisation progressive des mentalités. La représentation du chirurgien, associé à la puissance divine, fait écho avec la transformation des modes de croyance. Elles permettent aussi de retranscrire des moments que ne saurait capturer la photographie qui manque d'une certaine instantanéité – comme le montrent les clichés immortalisant des scènes d'accidents ferroviaires.

La société de la fin du xix^e siècle et du début du xx^e siècle voue un véritable culte aux machines que l'on trouve à l'intérieur des usines. Les prises de vues de nouveaux objets et matériaux livrent des images qui flirtent avec l'abstraction visuelle. Cet intérêt pour l'industrie, ses images et ses symboles se décline de nos jours sous la forme d'une attention particulière portée aux nouvelles technologies et à ses infrastructures, comme en témoignent les photographies de Thomas Struth (né en 1954) prises dans une usine Thyssen-Krupp et au CERN, Centre européen de recherche sur le nucléaire.

La salle où se trouve *Chauve-Souris* de Vincent van Gogh (Nuenen, 1884) fait la part belle à l'animal. Le mammifère mis en scène par Van Gogh appartenait à l'un des amis du peintre, collectionneur d'objets exotiques et d'animaux empaillés. L'artiste décida de s'exercer à la représentation de la lumière et des effets de transparence en plaçant derrière l'animal une source lumineuse.

Dans cette même salle, la photographie d'une tonte de mouton témoigne du travail agricole, tandis que les animaux tels que l'ours sont utilisés afin de distraire les populations. Quant aux chevaux, ils sont alors encore massivement employés dans le cadre du transport et de l'agriculture.

Dix dessins de Michael Hakimi (né en 1968) de part et d'autre du passage menant à l'atrium montrent différentes situations donnant à voir des vendeurs de rues, figures précaires de nos sociétés néo-libérales. À l'aide de traits de crayon d'une grande finesse, l'artiste souhaite s'effacer pour mieux inviter le spectateur à se concentrer sur le quotidien de ces personnes rencontrées dans la rue.

C'est après avoir visité une véritable usine de perles de culture en Chine que Mika Rottenberg (née en 1976) a décidé de filmer et de s'inspirer de ces travailleuses dans leur environnement quotidien pour son film *NoNoseKnows (50 kilos variant)*. Cette œuvre datant de 2015 présente les tâches répétitives d'ouvrières regroupées au sous-sol de l'usine et supervisées par une imposante employée occidentale installée à son bureau, au-dessus de leurs têtes. L'atmosphère développée n'est pas dénuée d'humour, ce qui permet à l'artiste de livrer une satire mordante de nos modes de production contemporains.

SECOND ÉTAGE

Avec le développement de la société industrielle, on assiste à l'apparition de nouvelles activités, mais aussi à la transformation profonde des catégories socio-culturelles. Le début du xx^e siècle voit la nouvelle classe prolétarienne se syndicaliser ; les revendications portées par les ouvrières et ouvriers offriront la possibilité aux générations suivantes de jouir de droits sociaux inédits leur permettant de partir en vacances, de se divertir, ou de se déplacer plus aisément. Ces moments de temps libre ne cesseront d'être documentés grâce au nouveau médium que représente la photographie, devenue plus accessible. Le second étage de l'exposition s'attache non seulement à représenter le monde agricole, mais aussi les loisirs.

Le développement industriel ne contribue pas uniquement à l'aménagement des grandes villes : il favorise également l'amélioration des machines et de la production dans le milieu agraire. Une partie des paysans est cependant tenue à l'écart et continue à vivre et travailler dans des conditions plus difficiles. Les photographies illustrant l'extraction de la tourbe par un groupe de paysans qui utilisent des pelles ou des charrettes illustre ce développement à deux vitesses.

On découvre dans le boudoir deux albums : l'un, nommé *Souvenirs du Caire* (1894), donne à voir des touristes escaladant des